

Khadiyatoulah FALL, Mamadou Ndongo DIME, *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire*

Saint-Foy, Presses de l'université Laval, coll. Intercultures, 2011, 228 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7010>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7010

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 350-351

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Khadiyatoulah FALL, Mamadou Ndongo DIME, *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7010>

[qui] plaît aux femmes » (p. 190) et dont les nombreuses aventures amoureuses, pour discrètes qu'elles soient, n'en constituent pas moins des secrets de Polichinelle pour les journalistes qui choisissent pourtant de fermer les yeux.

De tous temps, il a mis sa « puissance séductrice auprès des femmes [...] au service de son ambition politique » (p. 191). Chez François Mitterrand, le magnétisme se situe dans le plaisir qu'on éprouve à écouter un homme dont la culture touche à tous les domaines – littérature, philosophie, histoire, art, botanique. C'est ainsi qu'il parvient à subjugué « les intellectuels, les journalistes, et plus généralement tous ses visiteurs » (p. 192).

Outre-Atlantique, Barack Obama, a déclenché une véritable vague d'hystérie collective, recevant des témoignages d'affection de femmes qui « ne se contentent plus de déclarer leur flamme, [mais] s'exhibent sur Internet et offrent leur corps » (p. 215). Ces femmes font partie des « *Obamagirls* » qui militent en faveur du candidat démocrate, lui témoignent leur confiance et remettent entre ses mains leurs espoirs. Les *spin doctors* de Barack Obama mettent au point un spot télévisé (*American stories, American solutions*) diffusé le 29 octobre 2008 qui vise à charmer des électeurs pris par les sentiments et qui « joue surtout la carte de l'identification. Chacun doit se retrouver dans les histoires ordinaires qui défilent à l'écran, celles d'une famille blanche du Missouri, d'un couple de personnes âgées noires de l'Ohio, [...] d'une famille hispanique du Nouveau-Mexique, d'une autre [...] famille blanche, cette fois du Kentucky » (p. 216). Ce spot se termine sur l'image de Barack Obama grimant des escaliers, ceux de la victoire si les Américains le veulent. Il est d'une profonde humanité, attentif aux préoccupations des gens, « consolant une vieille dame, l'œil humide, serrant très fort un enfant dans ses bras, un Obama chaleureux, généreux, empathique. Pas une vedette, pas une rock-star, mais un homme déterminé et sur qui on peut compter » (p. 217). La ferveur populaire s'empare d'abord des États-Unis, puis du monde entier : « L'Obamania est perceptible avant [même] la victoire du candidat » (p. 219). Partout, « la magie du plus grand séducteur de la planète » (p. 220) opère avec la même puissance.

En conclusion, si la télégénie a gommé toutes les aspérités sur lesquelles, jadis, l'homme politique pouvait compter pour faire oublier son apparence commune, désormais, c'est uniquement par la télévision que s'opèrent les apparitions publiques et que se bâtissent les stratégies de séduction : « Il faut donc s'y montrer sous son meilleur jour et soigner son apparence

physique. L'image fait les stars ou plombe les carrières politiques » (p. 336). C'est la raison pour laquelle les hommes et les femmes politiques ne font jamais assez de sacrifices pour séduire. En définitive, en politique comme ailleurs, la séduction n'est rien d'autre que la marque d'un appétit inassouvi.

Alexandre Eyries

ISM, université de Nice Sophia-Antipolis
alex.eyries@yahoo.fr

Khadiyatouh FALL, Mamadou Ndongo DIME, *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire.*

Saint-Foy, Presses de l'université Laval, coll. Intercultures, 2011, 228 p.

Cet ouvrage collectif dirigé par Khadiyatouh Fall, Professeur en enseignement et recherche interethniques et interculturels, et Mamadou Ndongo Dime, post-doctorant en sociologie, regroupe les contributions de dix intervenants venant de plusieurs disciplines (sociologie, anthropologie, interculturalité, études islamiques, sciences des religions, histoire des religions, etc.), présentées lors du colloque des 7 et 8 octobre 2010 à l'université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Il s'agit là d'un recueil original traitant d'un sujet difficile et nouveau pour le Canada, puisqu'il y est question d'un état des lieux précis sur les « rituels funéraires » en relation avec la religion musulmane (p. 3) et ce, dans un environnement spécifique.

Le deuxième chapitre (pp. 25-64) rédigé par Mostafa Brahami, imam à la mosquée de Lausanne et conférencier international sur la religion musulmane, est d'un apport riche sur les grands principes des rites funéraires, d'autant que l'accent est mis sur les difficultés qui peuvent être rencontrées en contexte occidental. Dès lors, l'auteur s'emploie à expliquer, schémas et dessins à l'appui, que puisque l'islam n'est pas une simple croyance, mais un mode de vie avec des prescriptions au quotidien, un certain nombre de problèmes peuvent émerger en terre non musulmane, comme la célébration des prières en groupe du vendredi, la pratique du ramadan, l'aumône légale obligatoire, les règles relatives à l'habillement, à la nourriture, aux relations sexuelles et, enfin, tout ce qui a trait à la thématique étudiée, à savoir la mort et ses obligations funéraires, lesquelles sont au nombre de quatre : le lavage du corps du défunt, l'enveloppement dans un linceul, la prière *salât* soit « un ensemble codifié de gestes et de paroles, dont la lecture coranique, l'inclinaison, la prosternation » (p. 25) et l'enterrement. Or, ce qui est souligné, c'est l'obligation

collective à respecter ces règles qui posent souvent problème et que Mostafa Brahami a le souci de relever comme l'utilisation obligatoire de cercueils (alors que cela est déconseillé), l'orientation de la dépouille vers la Mecque qui n'est pas toujours possible et des interdictions comme enterrer un mort musulman dans un cimetière non musulman, ne pas laver le corps en cas de maladie gravement contagieuse, l'exhumation ou le déplacement du corps, l'enterrement de plusieurs corps dans la même tombe, l'incinération. Aussi suggère-t-il des solutions fréquemment utilisées par les musulmans lorsqu'ils ne séjournent pas en terre d'origine afin de ne pas se sentir en dehors de ce qu'il appelle le « système normatif islamique » (p. 25).

Dans le chapitre quatre (pp. 91-113), Jean-Jacques Lavoie, professeur à l'université du Québec à Montréal et spécialiste de l'histoire des religions et de la tradition juive, reprend un certain nombre d'éléments présentés par Mostafa Brahami, mais dans une perspective comparatiste; en effet, il identifie la manière dont certains textes coraniques, mésopotamiens et hébraïques ont légitimé le rite d'inhumation et il tente d'établir des liens de filiation existants entre eux, notamment celui qui est commun aux mondes juif et musulman. Soit que l'inhumation n'est pas un simple rite, mais « une conservation pour l'avenir, une protection en vue de la résurrection » (p. 105).

Dans le texte co-écrit par les deux co-directeurs de l'ouvrage, titré « La mort chez des néo-Québécois musulmans originaires de l'Afrique de l'Ouest » (pp. 117-139), on notera les écueils rencontrés par ces migrants d'origines diverses (Sénégal, Guinée-Conakry, Mali, Niger et Côte d'Ivoire) et aux trajectoires également différentes qui, néanmoins, se caractérisent par « la pratique [commune] d'un islam soufi marqué par l'importance des confréries religieuses que [ces derniers] cherchent à reproduire [...] en contexte d'immigration » (p. 125). Outre la difficulté de ces populations à énoncer la mort, car la dire « c'est l'attirer » (p. 126), outre de fortes croyances sur des possibilités de guérisons miraculeuses (« la fin de la médecine des Blancs n'est pas la fin de la médecine », p. 128), outre les difficultés de communication qui peuvent émerger entre médecins hospitaliers et migrants en fin de vie hospitalisés et leurs familles, ces personnes font toutes le choix du rapatriement du défunt vers sa terre d'origine pour lui « garantir une bonne mort » (p. 132) et des visites régulières au cimetière, parce que cela leur est impossible dans les grandes villes occidentales.

Dans cet ouvrage, d'autres aspects importants relatifs à la mort sont bien sûr abordés comme le suicide,

évoqué en plusieurs lieux, et l'euthanasie. Mais, c'est plus précisément au chapitre trois (pp. 64-90) que ces questions sont traitées le plus frontalement. Pourtant, les propos introductifs de ce texte laissent perplexe, car ils font l'éloge d'« Allah, le tout Miséricordieux » (p. 64) pendant une dizaine de lignes, ce qui pose question, du point de vue occidental, sur la séparation entre science et religion, du moins dans cette partie de l'ouvrage. Ceci posé, on apprend un certain nombre de choses non négligeables, par exemple l'interdiction de souhaiter la mort quelle que soit la situation vécue : l'homme, même en immense souffrance, doit faire preuve de patience et ne peut changer sa destinée qui est du ressort de Dieu ; s'il se suicide, il sera puni, demeurera en enfer et sera privé à tout jamais du paradis. Une nuance toutefois, mourir en martyr, par exemple lors du *jihad*, est possible ! De même, l'euthanasie est juridiquement interdite, le médecin ne pouvant se prétendre plus fort que Dieu. Même si, depuis quelques années, sont à l'œuvre des discussions et débats entre l'Académie islamique de jurisprudence, très hostile à toute forme d'euthanasie, et l'Institut de l'Amicale du monde islamique qui « autorise de suspendre le fonctionnement des appareils de réanimation [...] lorsque toutes les fonctions cérébrales du patient se sont arrêtés » (p. 88).

Bien sûr, d'autres aspects sont encore traités dans ce petit livre, mais de manière plus locale, comme les carrés musulmans en France et à Laval (Québec), les rituels des musulmans vivant en Suisse, les funérailles au Burkina Faso, la gestion de la mort des musulmans au Centre culturel islamique de Québec, etc. Pour conclure, cet ouvrage illustre un chantier de recherche assez novateur, celui de la mort et de ses rites pour les musulmans expatriés, met au jour des éléments *a priori* connus, mais pas aussi bien qu'il n'y paraît, et permet ainsi un état des lieux sur des questions qui touchent chacun d'entre nous.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

CREM, université de Lorraine

sylvie.thieblemont@univ-lorraine.fr

Émilie Flon, *Les mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation.*

Cachan, Hermès science/Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2012, 223 p.

Dans cet ouvrage, Émilie Flon propose d'étudier la question de la représentation du passé dans l'exposition de patrimoine et ses rapports au savoir. Pour ce faire, elle s'appuie sur des expositions consacrées au patrimoine archéologique, les mises en scène y étant souvent utilisées et faisant, par là, l'objet de fortes critiques de la part des scientifiques du domaine et des professionnels